

**Zeitschrift:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Herausgeber:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Band:** 29 (1979)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Études critiques : à propos de deux nouvelles lectures de Kierkegaard  
**Autor:** Campredon, Alain  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-381134>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## A PROPOS DE DEUX NOUVELLES LECTURES DE KIERKEGAARD<sup>1</sup>

ALAIN CAMPREDON

Depuis le maître ouvrage de Jean Wahl<sup>2</sup>, les commentaires en français sur Kierkegaard ont marqué le pas. Aussi, c'est avec attention que l'on doit aborder ces deux livres qui ont été présentés comme thèses de doctorat.

Il convient, afin de mettre en lumière l'originalité de ces deux publications, de s'interroger brièvement mais de manière critique sur l'état de la question des études kierkegaardiennes. Nous distinguerons à ce sujet quatre types d'interprétations. Pierre Mesnard<sup>3</sup>, par une lecture biographique existentielle, appréhende l'œuvre de Kierkegaard comme une réalité vécue plus que comme une pensée ordonnée. Mais la pseudonymie ne rend-elle pas impossible toute interprétation simplement psychologique : fertile et abstruse, la pensée de Kierkegaard n'autorise pas un découpage minutieux. Marguerite Grimault<sup>4</sup> adopte une lecture psychiatrique et psychanalytique. Certes, il faut souligner l'utilité d'une telle approche. Pourtant, peut-on dialoguer avec un mort, n'est-il pas plus important de s'attacher à l'œuvre de Kierkegaard — ce qu'il est pour nous — qu'à sa personne ? Une lecture sociale et politique est menée par « L'École de Francfort »<sup>5</sup>. Ces recherches révèlent la situation sociale dans laquelle l'œuvre fut élaborée : chrétienté luthérienne d'Etat et naissance de l'ère industrielle. Deux réserves doivent être ici formulées. Ces analyses ne font pas la distinction entre l'influence qu'ont les conditions sociales sur l'œuvre et la structure conceptuelle actualisée au sein même de la production littéraire du penseur danois. Par ailleurs, expliciter ce qui est réinterprétation de la culture de son temps chez Kierkegaard devrait primer sur une explication à partir seulement de la situation culturelle du Danemark au XIX<sup>e</sup> siècle. Enfin, il faut signaler la lecture thé-

<sup>1</sup> NELLY VIALLANEIX, *Kierkegaard et la Parole de Dieu*, Paris, Librairie H. Champion, 1977, deux volumes de 478 p. et 502 p. ANDRÉ CLAIR, *Pseudonymie et Paradoxe. La pensée dialectique de Kierkegaard*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1976, 374 p.

<sup>2</sup> J. WAHL, *Etudes Kierkegaardiennes*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1974<sup>4</sup>.

<sup>3</sup> P. MESNARD, *Le vrai visage de Kierkegaard*, Paris, Beauchesne, 1948.

<sup>4</sup> M. GRIMAULT, *La mélancolie de Kierkegaard*, Paris, Aubier-Montaigne, 1965.

<sup>5</sup> Th. W. ADORNO, *Kierkegaard. Konstruktion des Aesthetischen*, Francfort, Suhrkamp, 1968<sup>2</sup>.

matique dont le représentant le plus en vue paraît être Jacques Colette<sup>6</sup>. Il s'agit ici de lire Kierkegaard à propos de ses propres catégories : une interrogation interne de l'œuvre met en lumière le lien entre le rapport de l'absolu à l'histoire et la philosophie de l'existence. On reprochera à cet auteur d'interpréter Kierkegaard uniquement sous ce rapport. L'apparition de la transcendance dans l'immanence est-elle l'unique préoccupation de l'existentialisme du penseur danois ? On pourrait en douter. Il est vrai qu'une telle méthode souligne l'unité de l'œuvre, mais elle oublie trop le fait que celle-ci est constituée du refus de l'abstraction et de la triple rupture aux niveaux philosophique (par rapport à Hegel), théologique (valorisation du christianisme aux dépens de la chrétienté) et littéraire (double aspect de l'œuvre : pseudonymie et Discours signés). Toutes ces lectures ont ainsi pour but d'interroger l'œuvre de Kierkegaard sous un angle déterminé. Leur utilité n'est pas à dédaigner. Mais leur manière globalisante enferme le penseur danois dans des catégories qu'il a toujours repoussées.

M<sup>me</sup> Viallaneix et André Clair tracent de nouvelles pistes dans les études kierkegaardiennes. Leurs originalités naissent de leurs méthodologies foncièrement nouvelles.

En préambule de deux parties distinctes, M<sup>me</sup> Viallaneix adresse un « éloge » à Kierkegaard en présentant trois thèses méthodologiques.

La première thèse vise le caractère poétique de l'œuvre de Kierkegaard. Pour M<sup>me</sup> Viallaneix, il s'agit d'une « totalité dans laquelle les textes signés jouent un rôle majeur » (t. II, p. 497 : cf. Table des matières). De cela découle une « première règle de méthode » : il faut considérer les *Papirer* comme les écrits les plus importants. Affirmer d'abord que Kierkegaard est poète, c'est écarter l'idée qu'il est philosophe. S'il est dialecticien, ce n'est pas pour sacrifier à l'abstraction. Son œuvre est toujours en rapport avec sa vie : « *exister* est l'œuvre essentielle » (t. I, p. 25). Et si la révélation chrétienne comporte un savoir spécifique : la dogmatique, celle-ci n'amène pas à l'exaltation religieuse mais à « saisir ce que Dieu qui se révèle en Christ a fait pour moi dans sa bonté » (t. I, p. 26).

La deuxième thèse précise la première : Kierkegaard n'est pas n'importe quel poète ; il est « poète du religieux ». Ayant une structure religieuse chrétienne, son œuvre met en relation l'Unique<sup>7</sup> avec Dieu et avec les hommes. Une « deuxième règle de méthode » en découle : il faut

<sup>6</sup> J. COLETTE, *Histoire et Absolu. Essai sur Kierkegaard*, Paris, Desclée, 1972.

<sup>7</sup> Il est intéressant de noter comment Madame Viallaneix traduit le terme danois *Den Enkelte* : elle préfère l'Unique à l'individu. Pour plus de détails à ce sujet, cf. t. I, p. 38.

« se référer à la théorie de la communication » (t. II, p. 497). La communication religieuse chrétienne a une double caractéristique. Elle est directe : elle comporte un élément de savoir ; cette exigence est double : le devoir est constitué d'un témoignage de la part de l'émetteur et d'une appropriation de la part du récepteur. Elle est indirecte à deux niveaux : l'émetteur s'efface devant le récepteur après son témoignage (maïeutique) ; et le témoignage est le lieu où la transmission de la Bonne Nouvelle ne s'opère que lorsque Dieu anime de son Esprit la parole humaine.

La troisième thèse est ainsi formulée : « L'œuvre de Kierkegaard, où retentit la Parole, a une structure sonore. » (t. II, p. 497). La « troisième règle de méthode » est la lecture à haute voix dans le texte danois.

La première partie est intitulée « Paroles Captives ». Le tome I définit ainsi Kierkegaard comme « l'auditeur des auditeurs » : doué d'une ouïe extrêmement sensible, il discerne dans les profondeurs du monde la voix mystérieuse du « Tout-Autre ». Trois<sup>8</sup> chapitres développent autour du thème de la Parole un mouvement qui va de la Création à la poésie avec le passage obligé de l'idéalité. « A l'écoute de la Création » signifie qu'il faut capter à nouveau le message émis par le Créateur. Kierkegaard a deux soucis : écarter les bruits parasites montant des villes (politique, presse, etc.) et se libérer de la situation dans laquelle se sont enfermés les hommes, lorsque, « impatientes de devenir des émetteurs, ils ont cessé d'être des récepteurs fidèles » (t. I, p. 169). Ainsi, la Nature, où règne l'ironie, est frappée d'ambiguïté. D'une part, le tumulte de la Chute établit un désaccord entre les hommes et la Création. Kierkegaard a là une appréhension tragique de la Nature. Mais, d'autre part, une contradiction apparaît entre la possibilité que conserve la Création d'émettre des sons éloquents et l'impossibilité pour les hommes de leur donner sens. L'approche de Kierkegaard est ici comique. Le sentiment de la Nature chez Kierkegaard est tragi-comique, car la Parole y est *oubliée*. « L'écoute de l'idéalité » enseigne l'altérité entre le code divin, le code de la Nature et le code humain : ce que dit l'homme est constitutif de sa pensée qui énonce le réel. Et le doute surgit avec le péché d'Adam : comment saisir le message de la réalité, puisque ce que formule la langue d'homme est toujours présupposé par sa pensée ? Pour Kierkegaard, la faute de la modernité est de se préoccuper de ce que l'on doit communiquer et non de ce qu'est la communication. Le sentiment de Kierkegaard face à l'idéalité est critique, car la Parole y est *figée*. « L'écoute de la poésie » montre combien les hommes doivent en appeler au poète :

<sup>8</sup> M<sup>me</sup> Viallaneix structure son livre par une succession de triples mouvements. Chaque partie, chaque chapitre, chaque paragraphe est divisé en trois. Il faut voir dans ce plan une grande fidélité à Kierkegaard et notamment à sa théorie des trois stades.

celui-ci délivre la Parole des pierres bruyantes qui l'enfermaient. La poésie change l'homme : elle le tire de la spéculation pour l'amener au contenu du message. L'homme peut alors « entendre les sonorités qui concrétisent les signes » (t. I, p. 335). Le sentiment de Kierkegaard à l'égard de la poésie est accueillant, car la Parole y est *chantée*.

La deuxième partie est intitulée « Paroles de vie » et se réfère à Kierkegaard comme le lecteur assidu de l'Écriture : celle-ci est la Parole créatrice, quand le lecteur se met à l'écoute du Père ; salvatrice, quand il se met à l'écoute du Fils et consolatrice, quand il se met à celle de l'Esprit. M<sup>me</sup> Viallaneix développe donc une réflexion trinitaire. Commentant Jn. 1, 1a, le premier chapitre affirme que le logos était musicalité avant de devenir raison et sens. L'écoute du Père pénètre entièrement la Création, car la Parole est *créatrice*. A l'écoute du Fils, la Parole dénonce « le vacarme du péché » qui « nous précipite dans le monde de l'absurde. Affligés de surdité, nous avons perdu la possibilité d'entrer, de nous-mêmes, en communication avec le Père. » (t. II, p. 123). Puisqu'il s'agit de restaurer une communication verbale, il n'est qu'un seul médium : le Christ. La lecture christologique de Kierkegaard n'est ni critique ni érudite d'abord, mais positive, car la Parole est *salvatrice*. A l'écoute de l'Esprit qui est « force et sagesse », la Parole nous donne d'annoncer avec puissance la Bonne Nouvelle du salut et ainsi d'instaurer « les relations paternelles qui constituent la communauté ecclésiale » (t. II, p. 263). L'approche pneumatologique de Kierkegaard est edificatrice, car la Parole est *consolatrice*<sup>9</sup>.

André Clair, dans son introduction, nous renseigne aussi sur ses pré-supposés et sur sa méthode. « C'est à une simple lecture de l'ensemble de l'œuvre pseudonyme de Kierkegaard que je procède ici. » (p. 7). L'auteur appuie son projet sur deux arguments : la cohérence et la rigueur de l'œuvre de Kierkegaard d'abord, la valeur intrinsèque de chaque ouvrage ensuite. « En tant qu'elle est une pensée, l'œuvre de Kierkegaard exige qu'on l'interroge et la lise non seulement selon son mouvement conceptuel, mais d'abord selon sa propre atmosphère. » (p. 8). André Clair opère sa lecture des œuvres de Kierkegaard à l'aide des notions complémentaires d'*atmosphère* et de *concept*. Il discerne au début de chacun des ouvrages de Kierkegaard des descriptions qui mettent le lecteur dans une

<sup>9</sup> M<sup>me</sup> Viallaneix termine son ouvrage avec cinq appendices. Le premier est consacré à « la situation des Discours dans la carrière et la production de Kierkegaard ». Ce tableau permet au lecteur de situer plus aisément le développement de l'œuvre de Kierkegaard. Les appendices II, III et IV constituent une bibliographie très fouillée, présentant notamment les instruments de travail principalement en danois, en allemand et en français. L'appendice V est un index des noms de personnes.

atmosphère (*Stimmung*). « Dans une lecture de Kierkegaard, l'attitude du lecteur a une importance primordiale et même décisive qui est celle-ci : elle relève d'une catégorie qui a une signification topique précise, la catégorie d'*atmosphère*. Ce qui importe, en effet, ce n'est pas simplement le texte écrit avec sa problématique spécifique et aussi ses particularités culturelles, mais c'est d'abord le rapport singulier du lecteur à ce texte. » (p. 22).

Par le terme d'*ambiguïté*, André Clair explique la dualité de la vie et de l'œuvre de Kierkegaard. Il s'attache donc à valoriser le savoir qui permet de penser l'existence. Il suit une méthode d'analyse des structures internes de chacun des ouvrages. Une telle méthode n'a jamais été appliquée avec autant de rigueur à l'œuvre de Kierkegaard<sup>10</sup>. Elle ne procède pas à une simple lecture thématique. Elle accorde valeur première aux textes dans lesquels Kierkegaard traite lui-même de son œuvre. Elle les utilise « à la manière d'un organon à confronter avec la pratique effective de l'auteur » (p. 19). Elle conçoit l'œuvre comme une totalité. Chaque texte est compris non pas d'une manière intemporelle, mais « dans le mouvement par lequel l'œuvre se construit » (p. 19). André Clair constate combien chez Kierkegaard les textes méthodologiques sont nombreux. Il se propose alors de confronter la méthodologie et la pratique.

Il est conscient que pour Kierkegaard la notion de totalité de l'œuvre est capitale, mais il choisit d'étudier la pseudonymie pour deux raisons. Tout d'abord, on ne peut entreprendre simultanément une étude analytique précise des deux productions (pseudonymie et *Papirer*) du fait que « les démarches sont nettement distinctes et dans chaque cas suffisamment complexes » (p. 21). Chacun des deux groupes reçoit son « fondement de paradoxe absolu ». La pseudonymie, même si elle n'est pas de fait « explicitement kierkegaardienne », est tout à fait kierkegaardienne mais « d'une autre manière ». L'intérêt provient du fait que l'œuvre pseudonyme doit être étudiée en elle-même, dans sa totalité comme dans sa diversité. Pour André Clair, l'œuvre de Kierkegaard fait partie de l'origine de notre modernité. Or c'est dans l'œuvre pseudonyme qu'apparaît la question la plus centrale : que signifie pour l'homme le fait d'exister aujourd'hui ? Enfin c'est surtout dans les grands ouvrages pseudonymes que se trouve effectuée la préparation méthodologiquement philosophique qui conduit le lecteur au choix religieux. Pour André Clair, c'est là que réside le paradoxe inhérent à la pseudonymie.

Son exposé se présente en trois temps.

<sup>10</sup> André Clair dédie sa thèse à Victor Goldschmidt qui avait appliqué une méthode analogue aux dialogues de Platon : *Les Dialogues de Platon, Structure et méthode dialectique*, Paris, P.U.F., 1947.

La première partie a pour titre « La démarche dialectique pseudonyme ». Le but est de préciser la signification de la pseudonymie comme démarche qui, à la fois, institue l'unité de l'ensemble et permet de saisir la singularité de chaque ouvrage. André Clair consacre à ce problème des chapitres dits « méthodologiques ». La *répétition* est la réduplication, la nouvelle naissance par rapport à la médiation hégélienne. Toute répétition est due à une intervention de la transcendance qui brise le cours de l'immanence. Une première application de l'analyse est la question : « qu'est-ce qu'exister ? ». Il étudie les œuvres suivantes : *Une première et dernière explication*, *La dialectique de la communication éthique et éthico-religieuse* (Groupe B des *Papirer VIII 2B 79-89*), *Le point de vue explicatif*, « l'Annexe » du *Post-Scriptum*.

La deuxième partie, « L'analyse et l'organisation des déterminations paradoxales », définit les concepts essentiels : répétition, réduplication, communication, etc... C'est l'étude des œuvres les plus doctrinales : *Crainte et Tremblement*, *Les Miettes*, *Le Concept d'Angoisse*, *La Maladie à la Mort*. André Clair constate la singularité des pseudonymes. A l'intérieur de la dialectique, il trouve un point commun entre ces quatre ouvrages : leur structuration identique à partir de deux éléments capitaux que sont le paradoxe<sup>11</sup> et le péché. « Le paradoxe est la référence ultime de chaque ouvrage. » (p. 214).

La troisième partie est intitulée « La topographie existentielle ». Il s'agit de mettre en relation l'organisation conceptuelle et « les diverses formes de la réalité de l'existence ». « C'est au moyen d'une étude culturelle-dialectique que sera constituée la topographie existentielle comme théorie des stades sur le chemin de la vie. » (p. 24). André Clair discerne dans chacune des œuvres de Kierkegaard trois niveaux de la dialectique qui doivent conduire l'homme moderne à la décision chrétienne d'être un individu. La caractéristique du degré 0 est l'immédiateté : le stade esthétique ; son représentant est Don Juan. Le degré 1 est marqué par l'immanence : le stade éthique enseigné par Socrate. Le degré 2 reçoit pour principe la transcendance révélée en Christ : le stade religieux. André Clair considère les stades à la fois comme des étapes de la constitution de l'individu et comme des sphères de l'existence distinctes les unes des autres. « Un stade d'existence, c'est une étape du cheminement d'un individu dans la constitution progressive de sa personne. » (p. 218). « Mais l'œuvre met aussi en pratique une autre interprétation, nettement distincte, de la notion de stade. Le stade signifie alors un univers auto-

<sup>11</sup> Sur l'importance de la notion de paradoxe, cf. A. CLAIR, « Enigme nietzschéenne et paradoxe kierkegaardien », dans *RThPh*, 3<sup>e</sup> série, 27 (1977), p. 196-221.

nome d'existence, régi par une structure spécifique et d'abord défini par un principe propre. Kierkegaard parle en effet de *sphères* d'existence. » (p. 218). André Clair réserve donc à la troisième partie de son ouvrage l'analyse de « *In Vino Veritas* » (tiré de *Coupable non coupable*), de *L'Alternative* et de *L'Ecole du Christianisme*. Contrairement à beaucoup de commentateurs qui présentent en premier lieu la théorie des trois stades, André Clair considère ces ouvrages comme l'application dans la réalité culturelle de ces investigations antérieures. « Kierkegaard a répété à travers ses livres que l'organisation des modalités concrètes de l'existence était commandée par une division tripartite en stades. Cette division est tellement obvie que généralement c'est cela d'abord que les interprètes ont retenu de Kierkegaard ; mais aussi, il est sûr que la compréhension de l'existence dans ses divers états requiert le détour par la conceptualisation dialectique. » (p. 217).

Dans ses conclusions, l'auteur souligne que l'originalité de l'œuvre de Kierkegaard tient à ce que la catégorie d'opposition — caractéristique de toute pensée philosophique — prend la forme de l'ambiguïté. Il dénonce ensuite les limites des pseudonymes : ceux-ci ne traitent ni du péché originel, ni de la rédemption. Plus précisément, André Clair estime que chez Kierkegaard ces notions de péché et de réconciliation débordent ce qui peut être dit. Ce sont des notions limites. L'auteur développe un grand thème chrétien et très caractéristique de Kierkegaard : l'interrogation kierkegaardienne procède d'une réflexion sur une composante historique qui est à la fois temporelle et éternelle, c'est-à-dire sur le paradoxe chrétien et son affrontement à la culture du XIX<sup>e</sup> siècle. Enfin, l'auteur mentionne et développe le concept d'individu.

Ces deux livres contribuent à une meilleure compréhension de l'œuvre de Kierkegaard. L'un s'attache aux rapports de l'homme et de l'œuvre, tandis que l'autre s'efforce de rendre compte de la construction des ouvrages de Kierkegaard.

La manière dont M<sup>me</sup> Viallaneix expose le thème de la Parole de Dieu fait écho à une lecture à haute voix. L'auteur est donc fidèle à Kierkegaard : tout en étant cohérent, son livre tient compte de la subjectivité kierkegaardienne. Et ce n'est pas le fait du hasard si elle apparaît aussi conforme à la volonté de Kierkegaard lui-même : elle le lit dans le texte danois et sa connaissance de la langue ressort de chaque page. Il s'agit en fait d'un effort de traduction double : linguistique et actualisante. Elle est remarquablement informée : M<sup>me</sup> Viallaneix a une grande connaissance des ouvrages que Kierkegaard avait lus, dont il s'est inspiré ou qu'il a critiqués. Faisant prendre conscience de la distance temporelle et culturelle, elle amène le lecteur à devenir le contemporain de Kierkegaard. Là réside sa plus grande fidélité à Kierkegaard, lecteur de la Parole de Dieu.

Quant à l'ouvrage d'André Clair, dont la lecture peut paraître plus ardue, il se présente comme une introduction à l'étude de Kierkegaard. Il corrige certaines interprétations « scolaires » souvent vulgarisées. Il apporte une meilleure connaissance de la pseudonymie grâce à ses analyses remarquablement menées.

Cette double perspective est due aux présupposés méthodologiques et aux intentions des deux auteurs. L'une valorise les discours signés et les *Papirer*. L'autre met l'accent sur la pseudonymie. C'est peut-être sur ce point — et pourtant c'est ce qui fait l'originalité de chacun — que doit se porter notre principale critique : on pourrait discuter de cette dichotomie qui risque de dissocier ce qui ne l'est pas dans la pensée de Kierkegaard. Nous prendrons à cet effet deux exemples pour chacun des auteurs.

1. On ne voit pas très bien l'articulation entre les deux premières thèses de M<sup>me</sup> Viallaneix : elles apparaissent contradictoires. La première valorise les *Papirer* grâce au caractère poétique de l'œuvre. Serait-ce reléguer les ouvrages pseudonymes au rang d'une production philosophique ? Non, puisque la deuxième affirmation souligne que c'est lorsqu'il s'efface derrière des pseudonymes que Kierkegaard recourt à une communication poétique en utilisant le médium de l'imaginaire et du symbolique. Il aurait été plus juste de montrer que l'œuvre de Kierkegaard met simultanément en perspective deux moments de la communication religieuse chrétienne. Les œuvres pseudonymes examinent les conditions de possibilités à la fois psychologiques, théologiques et intellectuelles de la communication religieuse chrétienne à qui la dogmatique donne sens. Les *Papirer* visent l'élément de devoir que constitue le problème herméneutique : l'interprétation existentielle de la Révélation. Et l'option prise en faveur des *Papirer* n'aurait pas perdu en pertinence si M<sup>me</sup> Viallaneix s'était prononcée pour ce qui apparaît comme le souci majeur de Kierkegaard : comment vivre aujourd'hui le message de la Parole de Dieu ?

2. Il est clair que dans sa troisième thèse, M<sup>me</sup> Viallaneix aborde le problème du langage. Si Kierkegaard oppose l'existence à la pensée abstraite, il rend compte de l'existence dans son intégralité : celle-ci est constituée par le contenu et l'expression dont les formes respectives agissent réciproquement les unes sur les autres. Signifié et signifiant ne sont donc pas à séparer. Kierkegaard « exprime le réel en l'articulant en un système de *formes* ou *essences*, tant sur le plan du signifié que sur celui du signifiant » (t. I, p. 77). Autrement dit, Kierkegaard milite contre une abstraction de l'existence : celle-ci est vécue parce qu'elle est exprimée et réciproquement. Ceci est trop souvent oublié lorsque l'on aborde Kierkegaard : il y a chez lui non-dissociation de l'expression et du contenu. Et M<sup>me</sup> Viallaneix a le mérite de rappeler ce point fondamental. Mais, le

danger dénoncé, n'y succombe-t-elle pas lorsqu'elle privilégie les *Papirer* aux dépens de la pseudonymie ? En admettant que les Discours constituent la forme de l'expression de la vérité et que la pseudonymie relève de la forme du contenu de la vérité et en supposant que pour Kierkegaard l'existence est constitutive de cette réciprocité, pour quelles raisons dissocierait-on les deux genres littéraires ? Encore une fois, si l'on choisit d'étudier les *Papirer*, ce qui peut se justifier, il convient de montrer les limites d'une telle recherche : celle-ci se borne à signifier ce qui, chez Kierkegaard, relève du passage (herméneutique) de la vérité révélée (dogmatique) dans l'existence.

Nous regrettons donc que M<sup>me</sup> Viallaneix n'ait pas assez souligné les limites de son projet. Le thème de la Parole de Dieu chez Kierkegaard n'apparaît pas uniquement dans les *Papirer* qui ne sont qu'une partie de la production du penseur danois. Ecarter la pseudonymie, c'est oublier tout le détour poétique et pédagogique que s'impose Kierkegaard lui-même.

André Clair semble poser le problème de manière plus rigoureuse et sa démarche appelle à un véritable choix entre la pseudonymie et les écrits signés. Aussi, c'est sur l'option qu'il prend en faveur de la pseudonymie, que nous émettrons deux réserves.

3. Pour André Clair, si l'on ne peut entreprendre simultanément une étude analytique des deux parties, c'est que chacun des deux groupes reçoit son fondement du paradoxe absolu. Est-ce dire que Kierkegaard termine son œuvre chaque fois qu'il finit un livre ? On pourrait en douter car l'originalité de Kierkegaard réside en ce que son œuvre consiste en une correspondance entre deux types de création. Et parce qu'un ouvrage dans un groupe appelle un ouvrage dans un autre groupe, il y a relation de réciprocité dans cette dualité. Kierkegaard a donc là une intention pédagogique bien définie et dont il nous faut rendre compte dans sa totalité : si la pseudonymie apparaît comme une démarche, un détour, un correctif pour détruire l'illusion de la chrétienté établie, il n'en reste pas moins vrai que Kierkegaard fait refléter la réalité du christianisme dans les textes religieux signés. Se limiter à la pseudonymie, c'est oublier le caractère édifiant de l'œuvre de Kierkegaard. Et l'oublier, cela signifie faire perdre à la démarche pseudonyme sa valeur pédagogique pour en faire une pensée sans conséquence.

4. Notre thèse est d'ailleurs vérifiée par l'auteur lui-même quand ses conclusions révèlent que les ouvrages pseudonymes ne traitent ni du péché, ni de la rédemption. Toutefois, nous ne pouvons dire qu'il s'agit de notions limites mais bien des concepts centraux qui régissent et structurent le projet religieux de Kierkegaard. Nous constatons alors que Kierkegaard rend compte du christianisme dans son intégrité : l'objet du

christianisme n'est pas simplement une préparation philosophique à suivre le Christ, mais aussi et surtout le Christ lui-même : Celui qui assume pleinement le péché des hommes pour les amener à la rédemption. Ce thème, conséquence existentielle du détour pseudonyme, est celui des discours religieux signés. Peut-être est-ce là qu'André Clair est trop enclin à recourir à une méthode d'analyse des structures. On voit mal en effet comment une telle démarche pourrait être appliquée aux *Papirer*.

Si nous avons présenté ces deux livres simultanément c'est donc qu'ils nous apparaissent complémentaires. Leur nouveauté réside dans le fait qu'ils n'enferment pas Kierkegaard dans une attitude globalisante comme c'était trop souvent le cas auparavant, mais qu'ils le lisent selon ses propres catégories. Par ailleurs, ces deux ouvrages contribuent à mieux poser la question des genres littéraires de l'œuvre de Kierkegaard : M<sup>me</sup> Viallaneix mettant en relief le poète du religieux et André Clair insistant sur le penseur religieux face au déclin de la philosophie. Nous pensons qu'il faut confronter ces deux aspects de Kierkegaard afin de ne pas confondre attitude *globalisante* et appréhension de la *totalité* de l'œuvre de Kierkegaard.

N.B. Au moment où paraît cette étude critique, nous apprenons que l'ouvrage de N. Viallaneix sort de presse en impression traditionnelle sous le titre *Ecouter Kierkegaard. Essai sur la communication de la Parole* (Préface de J. Ellul), 2 vol. de 335 p. et 373 p., Paris, Le Cerf, 1979.